

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Journal Industriel, Politique, Agricole et Commercial
ORGANE DU COLON

ABONNEMENT. ANNONCES. Etc

Canada et Etats-Unis, \$1.00 payable d'avance
Pour annonces: 1er insertion, 12c par ligne
" " 2me " 8c. "
Toute insertion subséquente... 4c. "
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, Etc., Etc.
Naisance, Mariage, Décès,..... 25c.
Gratis pour les abonnés.

Rédigé en Collaboration

Nul écrit inséré sans nom responsable

Publié par la Société des publications du district d'Arthabaska.

Bureaux: ARTHABASKAVILLE, P. Q.

E. CREPEAU, Directeur-Gérant

F. X. LETOURNEAU

Imprimeur

Cartes d'Affaires

CREPEAU & METHOT
AVOCATS

Arthabaskaville, P. Q.

Eug. Crepeau, C. R. J. E. Methot
Téléphone BELL & LAROSE.

HARNOIS & METHOT
AVOCATS

42, RUE DU PLATON

TROIS-RIVIERES

JOS. HARNOIS. H. G. METHOT.

J. U. RICHARD
AVOCAT

Drummondville

THEOPHILE COTE

Notaire

Pe cepteur du Revenu pour la Province

Arthabaskaville.

A. SCHAMBIER,

NOTAIRE.

Officier Réviseur pour le comté de Mégantic, agent d'immeubles etc etc.

ST-FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

F. V. LESSARD

NOTAIRE

TINGWICK

Greffier de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT, B. C. L.

Notaire Public

Commissaire de la Cour Supérieure

Agent de prêt et d'assurance, etc.

L'Avenir, P. Q.

DR H. SAVOIE

MÉDECIN

SAINT-NORBERT.

J. N. GASTONGUAY

ARPENTEUR

ET INGÉNIEUR-CIVIL

RUE DE L'ÉGLISE

ARTHABASKAVILLE

Secrétaire du cercle agricole de Saint-Christophe.

J. E. BLONDIN, M. D. L.

Médecin-Chirurgien

Pension Garneau

ARTHABASKAVILLE.

Hercule Carneau

Huissier de la Cour Supérieure

Arthabaskaville

Bureau chez MM. CREPEAU & METHOT.

HOTEL ALBION

ARTHABASKAVILLE

Pierre MAHEU,

PROPRIÉTAIRE

J. B. Ouellet

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Hardes faites

Chaussures

Chapeaux, etc.

ARTHABASKAVILLE.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

PIDGÉON & POWELL

Magasin Général

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

DR. E. C. P. CHEVREUILS

Médecin-Chirurgien

SOMERSET

CONSULTATIONS A TOUTE HEURE.

AUGUSTIN CLOUTIER

Marchand.

ASSORTIMENT VARIE,

Marchandises sèches,

Provisions, ferronneries, etc.

Saint-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Feuilleton de l'ECHO des BOIS-FRANCS
10 NOVEMBRE 1894.—No 17

La Fille Sauvage

PROLOGUE

LA NAUFRAGÉE

Un cri de rage jaillit de la bouche de Grand-Diable, et les deux mains qui maintenaient le corps du vieillard remontèrent vers son cou; Hélier eut une dernière pensée :

—Folle-Avoine ! Folle-Avoine !

—Tais-toi ! fit la Chevêche ; si elle accourt, je la tue.

—Folle-Avoine ! répéta le vieillard.

Cette fois l'enfant entendit cet appel, et, poussant la porte, elle bondit à travers la chambre, rejoignant le vieillard et jeta ses deux bras à son cou

—Donne tout, dit-elle, tout, et viens !

Le vieillard n'eut que le temps de glisser deux mots à l'oreille de Folle-Avoine : la Chevêche s'empara de l'enfant, en dépit de sa résistance, et Grand-Diable, assésant un violent coup de bâton sur la tête de Kermar, le fit rouler sanglant sur le sol.

Folle-Avoine, échappant à la Chevêche, s'agenouilla près d'Héliier en versant des larmes, souleva sa tête broyée, colla ses lèvres sur ses yeux ouverts au fond desquels se lisait une horreur indicible, puis elle s'écria avec des sanglots :

—Vous l'avez tué ! vous l'avez tué !

—Emmène cette fille, dit Bouche-de-fer à la Chevêche.

Les forces de la mégère ne suffisant pas pour maîtriser l'enfant, deux de ses oncles la lièrent à l'aide de grosses cordes, puis ils l'emportèrent dans l'étable.

Folle-Avoine songea à mourir. On venait de tuer sous ses yeux son aïeul, et sa condamnation suivrait de près le trepas du vieillard... Mieux valait en finir tout de suite... Le souvenir de la naufragée lui revint pour la sauver du désespoir.

—Elle a besoin de moi, pensa-t-elle.

Alors, au lieu de briser son front contre le mur, elle frotta si vivement les cordes qui la liaient sur une pierre anguleuse qu'elle put calculer le moment de sa délivrance.

—Quand le jour poindrait, elle regagnerait la grotte dans laquelle se trouvait la comtesse de Flessigny, et partirait avec elle... Où iraient-elles toutes deux ? Peu importait à l'enfant. Il fallait d'abord arracher l'infortunée au voisinage de ceux à qui un hasard pouvait la dénoncer. Que la naufragée du Terrible fût aperçue, c'en était fait de sa vie. Toutes deux s'en iraient devant elle, jusqu'à ce qu'elle fussent, très-loin et qu'il devint impossible à leurs persécuteurs de retrouver leurs traces.

La corde s'amincissait visiblement, les fils se coupaient, s'arrachaient, un dernier effort les rompit, et Folle-Avoine poussa une sauvage exclamation de triomphe.

Elle ouvrit la porte, longea la falaise, descendit dans la crevasse, traversa l'étroit couloir et se trouva dans la grotte.

Cette grotte était vide.

Mme de Flessigny était partie. La jeune femme s'était enveloppée d'une mante de soie, elle avait pris le bâton de coudrier de l'enfant, et elle était allée au hasard, à travers les ténèbres, n'ayant pour témoins de sa fuite que les étoiles lumineuses et le regard des anges.

—Seule ! murmura Folle-Avoine ; me voilà toute seule !

Elle ne pouvait habiter la grotte, et ne voulait sous aucun prétexte rentrer dans la hutte des Maudits. Le son clair d'une cloche lui rappela soudainement le prêtre indulgent et la statue de l'église.

Elle courut vers la chapelle. Le recteur venait d'y entrer et se disposait à dire la messe.

—Pauvre créature, dit-il, que tu es pâle et défilé ! tes poignets saignent et tes pieds sont meurtris. Je vois des larmes sur tes joues et du sang à ta chevelure.

—Ah ! fit Folle-Avoine en frissonnant, celui-ci est le sang de mon grand père.

Elle raconta tout au prêtre ; son cœur débordait.

—Tu fus innocente de leurs crimes, dit le recteur ; le Seigneur t'envoie à moi pour que je te sauve. La justice mettra sans doute un terme à tant de crimes, mais je ne me sentirai tranquille sur ton compte qu'en te sachant entre les mains d'une femme qui t'apprendra le travail et la prière. Je t'envoie loin, bien loin, jusqu'à Paris..... Cours au presbytère, attends-moi ; dès que j'aurai écrit la lettre que je te destine, tu quitteras cette terre maudite pour toi.

Folle-Avoine se rendit au presbytère, où le recteur la rejoignit une heure plus tard.

Il exigea qu'elle prit quelques aliments ; puis, tandis que sa vieille servante s'occupait de l'enfant, le prêtre écrivit une longue lettre portant cette suscription :

MONSIEUR L'ABBÉ RÉGIS,

Aumônier des *Nouvelles Converties*, PARIS

Le recteur lut cette suscription à l'enfant, et lui demanda :

—Te souviendras-tu ?

—Oui, répondit Folle-Avoine. L'abbé Régis... la naufragée a plus d'une fois prononcé ce nom-là...

FIN DU PROLOGUE.

PREMIERE PARTIE

L'OMBRE DE SATAN.

Un voyageur en assez pauvre équipage suivait d'un pas alourdi la route conduisant à Mézières. Ses vêtements deteints et déchirés par endroits, mais dont l'étoffe et la coupe trahissaient encore un reste d'élégance, livraient le secret d'une misère croissante. Les passants se retournaient pour le regarder, surpris de voir ce jeune homme, d'une beauté remarquable, à peu près vêtu comme un gueux. Du reste sa physionomie troublée, sur laquelle passaient par rares intervalles des lueurs de joie fugitive, racontait autant que son costume les accidents d'une destinée orageuse.

Il tenait par la main une ravissante petite fille de cinq ans à peu près. La chère mignonne paraissait aussi très-désolée, et de temps à autre, levant ses grands yeux sur son compagnon, elle lui demandait :

—Allons nous bientôt retrouver maman ?

—Bientôt, répondait le voyageur.

Il ne paraissait point posséder de bagages, hors une sorte de coffre dont la forme carrée se devinait sous le mouchoir dans lequel il était enveloppé. Un gros nœud formé dans la poignée de la cassette servait à la soutenir. A en juger par la tension du bras gauche du voyageur, elle devait être d'un poids assez lourd.

Il faisait une belle journée de novembre, froide, mais claire. Les dernières feuilles n'étaient pas encore tombées, et loin, bien loin, l'horizon formé par la forêt des Ardennes s'embrasait des tons d'or et de pourpre des feuillages.

Quatre heures sonnèrent à un clocher ; le voyageur et sa petite compagne ne pouvaient atteindre Mézières que vers minuit ; il était donc probable qu'ils profiteraient de l'asile offert par la première auberge venue afin d'y prendre un repos devenu indispensable pour l'enfant.

Mais la route s'allongeait sans fin, et aucune enseigne de cabaret ne venait réjouir la vue et rassurer l'estomac.

—Je suis lasse, bien lasse ! murmura l'enfant.

Le jeune homme l'enleva dans ses bras sans rien dire et continua à marcher.

Un instant après, l'ombre d'un cavalier se profila sur la route et

le voyageur lui dit d'une voix courtoise :

—Pardonnez-moi, monsieur, j'aurais besoin d'un renseignement...

—J'en tiens beaucoup à votre service.

—Il existait jadis, sur cette route, une auberge tenue par le père Nivet.

—Le père Nivet est mort assassiné par des bandits auxquels la forêt des Ardennes sert de repaire.

—De sorte que son auberge ?

—Fut détruite il y a trois ans par une compagnie d'incendiaires..... Si vous souhaitez un abri convenable et un souper suffisant, vous trouverez tout cela à une lieue de distance : la veuve Janicotte fait une cuisine passable et ne grossit pas trop ses chiffres.

—Je vous suis obligé, monsieur, répondit le voyageur.

Il toucha les bords de son méchant chapeau et il allongea le pas.

—La veuve Janicotte ?... répéta la petite fille ; ce n'est pas encore chez maman ?

—Non, mignonne ; soyez tranquille, nous la rejoindrons demain.

—Je vais mettre ma tête sur épaule, reprit le cher ange, et vous me réveillerez seulement quand vous aurez retrouvé petite mère.

—Dormez, dormez, répondit le voyageur.

Il parlait à l'enfant d'une voix douce, et cependant ont eût dit que chacun des mots de l'innocente créature lui rappelait de funestes souvenirs. Cette voix d'ange le troublait au plus profond de l'âme et ramenait devant ses yeux des tableaux qu'il s'efforçait d'oublier.

Au bout d'une demi-heure, une lanterne garnie de verres rouges et qui jetait sur la route une lueur de sang lui fit deviner l'auberge de la Janicotte.

La nuit était descendue rapidement, la route paraissait déserte, et les lointains de la forêt des Ardennes s'estompaient d'un gris bleuâtre.

Encore quelques pas et le jeune homme allait franchir le seuil du cabaret.

Des éclats de rire en sortaient, rires jeunes et sonores, mêlés au grincement d'un tournebroche. Par la fenêtre sans rideaux, et dont les volets n'étaient point poussés encore, peut-être afin d'attirer les voyageurs réjouis d'avance par la flambée du foyer, on voyait aller et venir la veuve Janicotte, belle brune de trente ans, haute en couleur, riant de toutes ses dents blanches. Assis à la table chêne, et achevant un souper sommaire arrosé de vin du cru, un homme de trente ans à peu près racontait une plaisante histoire, afin de distraire la veuve d'une aventure de voleurs dont un passant venait de l'effrayer.

—Soyez tranquille, madame Janicotte, dit en terminant le consommateur ; si les brigands de la forêt des Ardennes passent par ici, ils trouveront à qui parler.

Oh ! je sais que vous êtes brave, dit la cabaretière, et n'était votre mauvaise réputation...

(A suivre).

NOUVELLE

L'UMMALIDO

Déjà les grandes bannières de saint Gonzalve étaient sorties sur la place du village et se balançaient pesamment en l'air, soutenues par le poing d'hommes taillés en hercules, au teint bruni, au cou gonflé de force, qui se faisaient un jeu de les porter.

Les âmes brûlaient d'une prodigieuse ardeur de dévotion. Le pays tout entier faisait pieusement honneur à son patron des richesses de la dernière récolte. Dans les rues, les femmes avaient tendu d'une fenêtre à l'autre leurs courtes-pointes de mariage. Les hommes avaient enguirlandé les portes de verdure et tapissé de fleurs le seuil des maisons. Comme la brise soufflait, cela produisait dans les rues un ondement immense, qui éblouissait et enivrait la foule.

La procession continuait de se

dérouler sous le porche de l'église et de s'allonger sur la place.

Devant l'autel, huit hommes, les privilégiés, attendaient le moment d'enlever la statue de saint Gonzalve. Ils s'appelaient Giovanni Curo, l'Ummalido, Mattala, Vincenzo Guanno, Rocco de Céuzo, Benedetto Galanté, Biagio de Clisci, Giovanni Senzapaura. Ils se tenaient debout en silence, gênés par la dignité de leur fonction, avec les idées un peu brouillées dans la tête. Ils étaient extrêmement robustes ; ils avaient dans les yeux une flamme de fanatisme ; ils portaient aux oreilles deux cercles d'or, comme les femmes. De temps à autre, ils se palpaient les poignets et les biceps, comme pour en mesurer la vigueur ; ou bien encore ils échangeaient entre eux un sourire dérobé.

La statue du patron, en bronze creux, noirâtre, avec une tête et des mains d'argent, était énorme et très lourde.

Mattala dit :

—Y sommes-nous ?

Autour d'eux, on se bousculait pour voir. Les vitraux de l'église bruisaient à chaque coup de vent. La nef s'emplissait d'une fumée d'encens et de benjoin. Tour à tour, on entendait et on cessait d'entendre le sons de la musique. Dans ce brouhaha dévot, une sorte d'exaltation aveugle grandissait au cœur des huit hommes. Ils étaient prêts, ils tendirent les bras.

Mattala dit :

—Une !... deux !... trois !...

Et ils combinèrent leur effort pour enlever de l'autel la statue de bronze. Mais le poids était excessif, et la statue manqua de chavirer à gauche. Les hommes n'avaient pas encore pu arranger leurs mains autour de la base de façon à empaumer solidement. Ils s'arc-boutaient pour mieux résister. Mais Biagio de Clisci et Giovanni Curo, moins adroits, lâchèrent tout, et la statue s'inclina de leur côté, violemment. L'Ummalido poussa un cri :

—Prenez garde, prenez garde ! vociférait la foule autour d'eux, à la vue du Saint en péril. Le grand vocarme qui venait de la place empêchait d'entendre les voix.

L'Ummalido était tombé à genoux, la main droite prise sous le bronze. Dans cette position, sans se relever, il tenait les yeux fixés sur sa main prisonnière ; des yeux dilatés, pleins d'épouvante et de douleur ; mais il ne criait plus. Quelques gouttes de sang avaient éclaboussé l'autel.

Pour la seconde fois, ses camarades firent effort tous ensemble, afin de soulever la masse écrasante. Ce n'était pas chose facile. Dans l'angoisse de la torture, l'Ummalido tordait la bouche ; et, à ce spectacle, les femmes avaient la chair de poule.

—Va-t'en chez toi ! Va-t'en chez toi ! lui criaient-on en le poussant vers la porte de l'église.

Une femme ôta son tablier et le lui offrit pour en faire un bandage. L'Ummalido refusa. Il ne disait mot ; il regardait un groupe d'hommes en train de gesticuler et de se disputer autour de la statue :

—C'est à moi que cela revient !

—Non, c'est à moi !

—Non, non, à moi !

Cicco Panno, Mattia Scafarola et Tommaso de Clisci étaient en concurrence pour remplacer l'Ummalido dans la fonction de huitième porteur.

L'Ummalido s'approcha des compétiteurs. Sa main brisée pendait le long de son flanc, et de l'autre main, il s'ouvrait un passage.

Il dit simplement :

—C'est à moi que la place appartient.

Et il avança l'épaule gauche pour soutenir le patron de la paroisse. Il serrait les dents en réprimant sa douleur avec une volonté farouche.

Mattala lui demanda :

—Que veux-tu faire ?

Il répondit :

—Je ferai ce qu'il plaira à saint Gonzalve.

Et il se mit en marche avec les autres.

La foule la regardait passer, stupéfaite.

A chaque instant, en voyant la blessure dégoûtante de sang et déjà noirâtre, quelqu'un lui demandait au passage :

—Qu'as-tu donc, l'Ummalido ?

Il ne répondait rien. Il marchait devant lui gravement, en mesurant son pas sur le rythme de la musique, avec un peu de confusion dans l'esprit, sous les amples courtes-pointes qui battaient au vent, parmi la cohue de plus en plus compacte.

Tout d'un coup, dans un carrefour, il tomba. Le Saint s'arrêta une seconde, oscilla au milieu d'une bousculade momentanée, puis se remit en marche. Mattia Scafarola prit la place restée vide. Deux parents relevèrent l'homme évanoui et le portèrent dans la maison voisine.

Anna de Céuzo, vieille femme habile dans l'art de soigner les blessures, regarda le membre informe et sanglant, et secoua la tête.

—Je n'y puis rien, dit-elle.

Son art ne lui fournissait aucune ressource pour un pareil cas.

L'Ummalido, qui venait de recouvrer ses esprits, n'ouvrit pas la bouche. Assis, il contemplait tranquillement sa blessure. La main pendait, les os broyés, perdus sans remède.

Deux ou trois vieux paysans vinrent voir le dégât. Chacun d'eux, par le geste ou par la parole, exprima la même pensée.

L'Ummalido demanda :

—Qui a porté le Saint ?

On lui répondit :

—C'est Mattia Scafarola.

Il demanda encore :

—Que fait-on à cette heure ?

On lui répondit :

—On chante les vêpres en musique.

Les paysans, après lui avoir dit adieu, partirent pour les vêpres. Un grand carillon arrivait de l'église paroissiale.

Un parent mit auprès du blessé un seau d'eau fraîche et dit :

—Baigues y ta main. Nous reviendrons un peu plus tard. Nous allons entendre les vêpres.

L'Ummalido se trouva seul. Le carillon devenait plus fort et plus rapide. La lumière du jour commençait à décroître. Un olivier, tourmenté par le vent, battait de ses rameaux la fenêtre basse.

L'Ummalido, toujours assis, commença à plonger sa main, progressivement. A mesure que le sang et les grumeaux tombaient, le désastre apparaissait plus affreux.

L'Ummalido pensa :

<

Avis de l'Administration

Ceux qui ne désiraient pas recevoir L'Echo devaient le retourner le ou avant le premier jour de juillet dernier.

L'emprunt français

Un certain journal de Montréal, qui vante son importance et sa grande circulation, qui prétend représenter l'opinion de l'élément anglais de la province, a entrepris, depuis quelque temps, une croisade en règle contre le premier ministre de Québec.

Depuis que l'hon. M. Hall a remis son portefeuille de trésorier, sous les circonstances que l'on connaît, ce journal ne cesse de tirer à boulets rouges sur le chef de cabinet provincial qu'il veut tomber à tout prix.

M. Taillon est un Canadien-Français, il a eu l'audace de vouloir contracter un emprunt français; c'était plus qu'il n'en fallait pour exciter l'ire et agacer les nerfs du grand journal de la rue St-Jacques.

Aussi faut-il voir s'il y a de bon cœur, s'il s'escrime d'estoc et de taille contre cet audacieux premier-ministre qui a eu l'impudence d'entamer les négociations d'un emprunt sans le consulter!

Prendre de l'argent en France et non en Angleterre, c'est un cas pendable! Aussi sus, sus à Taillon! Malheur à l'anglais qui le supportera dans cette transaction sacrilège! Oui! que son nom passe à la postérité comme celui d'un traître aux siens!!!

C'est vraiment ridicule, mais c'est en même temps triste, de voir un journal qui veut faire croire à son sérieux, à son importance, faire des appels au fanatisme comme il en fait depuis quelque temps; aller jusqu'à dire que toute la députation anglaise devrait se liguier comme un seul homme, faire pour ainsi dire bande à part, boycotter en un mot, le premier-ministre, à cause de cet emprunt français!

Heureusement que ses appels aux passions et aux préjugés de race n'ont pas eu autant d'écho qu'il s'attendait qu'ils auraient.

En effet, dans une réunion du club de Sir John A. Macdonald, club composé de ce qu'il y a de plus distingué et de plus influent parmi l'élément conservateur anglais, ces Messieurs, restant sourds aux appels fanatiques du journal francophobe, viennent de voter confiance au premier-ministre, M. Taillon.

La recrudescence de rage que cette attitude a causé chez le directeur de la feuille en question, les injures et les personnalités dont il fait un libre usage à l'adresse des membres de ce club, prouvent que le coup porté par ce vote, a frappé fort et juste. Pour notre part nous sommes heureux de l'attitude que viennent de prendre les membres de ce club nombreux et important, et nous espérons qu'ils expriment réellement l'opinion saine et sincère de la partie bien pensante de l'élément anglais en cette province.

Nous estimons que sur une question d'emprunt public, il est bien permis de différer d'opinion: ces questions de finances sont bien compliquées, bien ardues, les plus habiles s'embrouillent dans leurs colonnes de chiffres qui n'en finissent plus. Mais dans la transaction actuelle, et en toute justice pour le premier-ministre, nous est avis qu'il eut mieux valu pour le juger, attendre les explications qu'il ne peut donner que devant les chambres réunies.

Et il nous répugne souverainement de voir dans cette province de Québec, où les Canadiens-Français sont l'immense majorité, dans cette province où cette majorité a toujours été si modérée, si tolérante, si juste, et si libéralement, envers nos frères d'origine et de croyance différentes, qu'on ose prendre de tels airs de matamore, de faire des appels aussi violents que déplacés et maladroits.

Nous aimons la paix, nous sommes en faveur de l'union et de la concorde entre les divers éléments qui composent notre monde politique, mais certaines gens auraient tort de croire que c'est toujours à notre tour de plier l'échine; la tolérance comme la patience a des limites, et quant à nous, nous ne sommes pas partisan de l'aquat-pattisme, comme le dit si bien Le Moniteur de Lévis.

Un vieux souvenir

En mangeant aujourd'hui son pain de douze sous, l'électeur de la province de Québec songe-t-il à ce vieux spectre de la taxe sur la farine qui devait ruiner toutes les familles de la Province.

C'est un vieux souvenir qui nous revient.

A chaque élection le parti libéral a un préjugé à exploiter. Celui de la taxe sur la farine a fait beaucoup de bruit dans son temps. Que de larmes libérales ont coulé sur ce thème touchant! Il nous semble entendre encore la voix larmoyante du sénateur Pelletier, les accents indignés des frères Langelier, ces amis du pauvre monde, et toutes les virulentes dénonciations du frétin qui croyait, à force de l'entendre, dire, que le pain allait être banni de la table du pauvre. Beaucoup d'électeurs sans doute ont voté en 1887 pour avoir le pain à meilleur marché. Et quand ils ont vu les conservateurs rester au pouvoir, ils ont pensé que la galette de sarrasin allait remplacer le pain blanc sur la table du pauvre.

Et le pain se vend aujourd'hui douze sous! Et l'on proclame que, à ce prix, les boulangers pratiquent l'usure.

Ont-ils jamais songé depuis comme ils s'étaient fait proprement blaguer par les libéraux.

C'est en éveillant le souvenir de ces vieux mensonges, aujourd'hui si patents, que l'on jugera de la valeur des dénonciations présentes.

En y regardant de près on verrait que toutes les prédictions du parti libéral, depuis vingt ans, ont eu le sort de celle dont nous venons de parler.

L'avenir leur a été un démenti constant. Et tout le monde leur ritait au nez, s'ils répétaient de nos jours les rengaines qui provoquaient autrefois leurs tirades les plus éloquentes.

Pourtant, nous y songeons, il leur reste une ressource.

Vous les entendrez dire que si la taxe sur la farine américaine n'existait pas, la farine canadienne se donnerait pour rien! Oh!

Le Moniteur.

LA PROCHAINE SESSION

La session provinciale s'ouvre le 20 courant.

Ce sera la troisième de l'administration actuelle.

Lorsque celle-ci a été amenée au timon des affaires par le mouvement de revendication populaire que l'on sait, elle avait à remplir une mission d'économie, de sacrifices, d'abnégation même.

Et elle n'y a pas failli.

Les finances publiques avaient, sous le régime précédent, pris le chemin de la ruine.

Grâce à la politique sage et économique—strictement économique—pratiquée dans tous ses départements, au risque souvent de faire des mécontents, des ennemis même, le gouvernement Taillon a pu rétablir un peu l'équilibre dans nos finances,—équilibre si impudemment rompu par le faste et les extravagances de ses prédécesseurs.

Bien plus, il a pu à la dernière session diminuer les taxes qu'il lui avait nécessairement fallu imposer sur certaines transactions pour remplir le vide fait dans la caisse publique et faire face aux dettes les plus criardes que nous avaient laissées les hommes du régime déchu.

En face de l'œuvre de régénération et de restauration accomplie par le gouvernement, la presse libérale elle-même a dû quelquefois faire taire l'esprit de parti et approuver.

C'est ainsi que tout dernièrement deux organes libéraux importants de Montréal consacraient de longues colonnes à faire l'éloge du gouvernement Taillon et à défendre sa politique. L'un deux, dans un élan de sincérité arraché par la force des choses, a été jusqu'à déclarer que la province ne pouvait se passer des services de l'honnête homme qui l'administre actuellement.

Le peuple aussi a vu et a approuvé. La récente élection de Compton le prouve assez.

Malgré les appels d'une certaine presse aux préjugés de race, au fanatisme religieux, malgré les efforts des adversaires pour faire croire à une crise et exploiter à leur profit certaines divergences d'opinion survenues dans le ministère—divergences dont on a d'ailleurs beaucoup exagéré la portée—le candidat du gouvernement sort des urnes électORALES avec une écrasante majorité.

Le Star, inspiré par certain député, a voulu pêcher en eau trouble et tourner l'élément anglais contre M. Taillon, mais le Star a remporté une veste superbe.

La députation anglaise consultée a exprimé d'une manière non équivoque ses sentiments de confiance envers le premier-ministre.....

Le gouvernement est donc prêt à rencontrer les Chambres et il les rencontrera avec des forces plus imposantes et plus compactes que jamais.

L'opposition et l'embaras qu'on a voulu lui faire n'auront servi qu'à démontrer une fois de plus sa popularité et à consolider le parti sur lequel il s'appuie.

HOMMES ET CHOSES

Petite revue de la semaine

Il arrive des choses vraiment surprenantes; je viens moi-même d'en faire l'expérience. En arrivant d'un assez long voyage l'autre jour, me sachant en retard avec mes lecteurs ou plutôt en faute vis-à-vis d'eux, je me hâtais d'écrire ma revue accoutumée et j'allais moi-même la jeter au bureau de poste à l'adresse du directeur-gérant de l'Echo, avec l'espoir d'arriver à temps pour le numéro de la semaine dernière. Or le lendemain, à ma grande surprise, le directeur n'avait rien reçu. Prise comme moi du goût des voyages, ma revue sera échappée des mains du commissionnaire et aura pris une autre direction. Adressez une lettre en Chine ou au Japon, elle se rendra infailliblement à destination; mais si vous voulez écrire au deuxième voisin, pour éviter les dangers de la route, allez porter la missive vous-même.

Voilà pourquoi j'ai été muet deux semaines au lieu d'une. Voilà pourquoi aussi je compte sur l'indulgence de ceux qui me lisent.

Rendre compte des événements qui se sont déroulés depuis trois semaines serait une tâche qui dépasserait le cadre de cette revue. Je choisis donc les faits les plus saillants. Dans ces derniers jours le grand acteur paraît avoir été la Mort, car c'est elle qui a frappé les plus grands coups. Ici au Canada elle a couché dans le cercueil le plus ardent patriote de son temps. La lutte a été longue, car M. Mercier a déployé dans ce combat inégal toute l'énergie dont il a si souvent fait preuve dans ses luttes politiques. Il m'a été donné de jeter un regard et une prière sur sa dépouille mortelle, de me mêler à la foule recueillie qui se pressait autour de sa couche funèbre, de contempler ces traits émaciés par la souffrance mais où, malgré la vie absente, l'énergie du caractère est demeurée empreinte, ces lèvres muettes qui autrefois soulevèrent d'orages, ce regard fermé qui plongeait vainqueur dans la foule. Et en face de ce puissant d'hier devenu poussière une immense pitié a envahi mon âme. Les grandes étapes de sa courte carrière ont défilé rapides sous mes yeux. J'ai revu les luttes gigantesques dont il a été un courageux acteur, les coups portés et reçus, les haines qu'il a soulevées, le fétichisme dont il a été l'objet, les services qu'il a rendus et aussi, hélas! les fautes qu'il a commises; et alors me sont revenues à la mémoire ces belles paroles de Lamartine sur le glorieux tombeau de Sainte-Hélène: Dieu l'a jugé! Silence!

Sans doute le jugement de Dieu n'empêchera pas celui des hommes. Il a creusé trop profondément son sillon dans l'étroit champ politique de la province de Québec pour que le silence se fasse sur sa tombe; mais quels que soient les défauts et les fautes qu'on lui reproche, nul de sa génération pourait si brillante n'aimer mieux "cette motte de terre adorée qu'on nomme la Patrie" pour me servir de la pittoresque expression de Barbey D'Aurevilly, nul ne manifesterait plus ouvertement ses croyances religieuses. Voilà le secret du courage vraiment héroïque qu'il a déployé durant sa longue agonie, et qui sait si ces deux vers de Voltaire n'ont pas voltigé un instant sur ses lèvres mourantes: Seigneur, il me fallait de la force pour vivre, Il m'en faut aussi pour mourir!

A peine la mort avait-elle terrassé un de nos hommes les plus remarquables que le télégraphe nous annonçait le deuil dans le quel le décès du czar vient de plonger la Russie. Mourir à quarante neuf ans et maître absolu d'un empire de quatre-vingts millions, quelle sombre ironie du sort! "Le bon géant", comme on l'appelait familièrement en France, a lutté lui aussi avec courage contre un mal qui ne pardonne pas, et sa disparition de la scène du monde ne lui faisait si grande figure a donné libre cours à mille commentaires et conjectures. A en croire certains racontars, le czar serait victime d'un empoisonnement, mais ce n'est, paraît-il, qu'une odieuse fustierie inventée par un cerveau nihiliste. De bien plus graves appréhensions sollicitent l'attention de la presse et surtout on est à se demander quelle sera l'orientation nouvelle de la politique moscovite. Si l'on en croit les premiers actes de Nicolas II, rien ne sera changé dans l'attitude de la Russie à l'égard de la France. L'entente cordiale entre les deux pays n'a pas été l'œuvre du hasard mais une évolution nécessaire par les groupements politiques de cette fin de siècle.

Depuis longtemps le regard clairvoyant d'Alexandre III comprenait l'utilité de relations intimes avec l'Allemagne, relations qui dataient du dernier partage de la malheureuse Pologne et que les souverains spoliateurs avaient scellées sur les ruines du pays morcelé. On ignore généralement ce qu'il a fallu au czar de prudence et d'habileté pour se détacher insensiblement de l'étreinte allemande. Heureusement la mort du jeune Guillaume et de son fils Frédéric lui facilita la tâche en le mettant en face d'un empereur à qui il ne devait rien. Dès lors sa sympathie pour la France s'accrut, sympathie partagée du reste par la noblesse russe. Une pareille entente qui n'est le fruit ni de l'engouement ni de la crainte mais qui est basée sur les intérêts bien compris des deux nations, va durer en dépit des attaches plus ou moins anglaises du nouveau czar, car la raison d'état l'emporte sur tous les liens de sympathie et de sentiment.

C'est donc encore une autre ère de paix qui s'ouvre pour l'Europe avec l'avènement du nouveau souverain. Aussi c'est pour le vieux continent en deuil une consolation de savoir qu'Alexandre III n'emporte pas avec lui dans sa tombe la paix du monde.

Ce drame de Livadia a un peu détourné l'attention de la guerre qui se poursuit en Asie. La Chine continue toujours à faire triste figure et les Japonais ne rencontrent partout qu'une résistance ridicule. Pendant que leurs flottes s'emparent des principaux ports de la côte chinoise, leurs armées de terre avancent sur Moukden, en Mandchourie, et seront bientôt sur la route de Pékin, à moins que la saison rigoureuse qui approche ne fasse suspendre les opérations militaires d'ici au prochain renouveau. Dans l'intervalle la diplomatie européenne réussira peut-être à régler le différend. Le Japon qui à l'heure présente est dans toute l'effervescence du succès, dans tout l'enthousiasme de la victoire, aura eu le temps de compter ses morts, ses vaisseaux détruits, de

pleurer sur ses coffres vides et il sera sans doute plus traitable qu'il ne le serait aujourd'hui.

L'Italie renouée au dedans, l'est peut-être plus encore au dehors. Elle fait rire le monde avec le spectacle de ses avances et de ses mamours à l'Angleterre qui suivant ses traditions, restés très indifférentes. Dans ce temps-ci le premier ministre Crispi redouble d'attentions pour la perfide Albion, car pour faire division aux mécontentements que soulève partout dans la péninsule sa politique d'expéditions il rumine l'occupation de Tripoli. Un coup de main rapide de connivence avec l'Angleterre, et le tour serait joué. Mais la mèche est éventée et si elle part elle fera long feu.

Les anarchistes réfugiés à Londres et d'ordinaire assez paisibles viennent d'annoncer leur présence d'une façon tout à fait désagréable aux bons bourgeois de la capitale. Lundi dans la nuit l'explosion d'une bombe réveillait tout un quartier sans qu'il en soit résulté perte de vie, fort heureusement. L'Angleterre va bientôt apprendre à ses dépens de quelle monnaie les anarchistes entendent se servir pour la payer de son hospitalité.

En Allemagne la démission de Von Caprivi, chancelier de l'empire a été un événement considérable et qui a été fortement commenté par toute l'Europe. Une divergence d'opinion entre lui et le comte d'Eulenburg a été la cause de sa retraite suivie de près d'ailleurs par celle de son contradicteur. Ce différend avait pour objet la conduite à tenir vis-à-vis le socialisme dont les progrès alarmants menacent de bouleverser l'état et la société. Le chancelier se refusait à procéder trop rigoureusement tandis que le comte d'Eulenburg voulait adopter des mesures sévères. Cette situation tendue s'est terminée par la démission des deux hauts fonctionnaires que l'empereur a de suite remplacés par le prince de Hohenlohe qui cumule les deux charges de chancelier et président du conseil.

Avant de terminer voici quelques renseignements que dans ma dernière revue j'avais promis à mes lecteurs sur l'île de Madagascar vers laquelle est tourné le regard anxieux de la France. Située dans l'océan indien à quelques centaines de milles de la côte orientale d'Afrique dont la sépare le canal de Mozambique, cette île a une longueur de près de quatre cents lieues sur une largeur moyenne de cent, c'est-à-dire, à peu près l'étendue de la France. Elle ne compte cependant que cinq millions d'habitants. Ce n'est pas que son sol manque de fertilité; au contraire la flore et la faune de cette île immense indiquent un sol riche mais la race primitive qui l'habite n'a pas su tirer parti de la richesse latente de cette terre lointaine. Il est vrai que la partie littorale de l'île est inhospitalière à cause de nombreux marécages et qu'il faut pour arriver sur les hauts plateaux qui sont cultivables traverser une zone à l'aspect sombre et sauvage. La population se partage en plusieurs tribus dont les Hovas sont les plus puissants et malheureusement les plus hostiles à la France, grâce aux intrigues des missions méthodistes qui ont réussi à convertir la reine Ranavalona au protestantisme.

Leur zèle religieux était excité par leur désir de faire échec à notre ancienne mère-patrie. La reine devenant chef de la religion eut intérêt à convertir ses sujets aux mêmes croyances. Et voilà comment le protestantisme s'implanta sur cette terre depuis tant d'années sous le protectorat de la France. Il ne faut pas accuser les missionnaires catholiques d'inaction ni d'apathie, car ils ont eu à lutter contre l'orgueil de la reine des Hovas qui préférait se donner à une religion dont elle serait le chef spirituel, ce qui lui donnait double pouvoir sur ses sujets. De plus les préceptes plus sévères et les commandements plus rigoureux de la foi catholique n'avaient pas le don d'attirer ces populations ignorantes comme les enseignements plus faciles des sectes protestantes.

De cette conversion en masse des Hovas, conversion plus apparente que réelle, il est résulté un accroissement de prestige pour l'Angleterre en qui s'incarne le plus l'idée protestante et un affaiblissement proportionné de l'influence française. Cet état de choses dura des années, quand dans ces derniers temps l'insolence des Hovas a pris de telles proportions, leur mépris pour ce qui est français s'est affirmé avec tant d'audace que la longanimité de la France a été poussée à bout et que douze ou quinze mille soldats de la république vont aller apprendre à la cour d'Emyrne à respecter la foi des traités. Les intrigues méthodistes n'auront donc eu pour résultat que la prise de possession définitive de l'île par la France. J'oubliais de vous dire que l'île recèle de riches gisements d'or qui y attireront une immigration considérable dès que ces mines commenceront à être exploitées et que l'Européen trouvera sous la protection d'une puissance civilisée la sécurité qui lui fait aujourd'hui défaut.

ADOLPHE ROISSON.

Les élections chez nos voisins

Des élections ont eu lieu mardi dans presque tous les Etats de l'Union Américaine. Au milieu d'une grande agitation, les partis se sont livrés un assaut désespéré: mais la victoire est restée aux républicains qui ont battu les démocrates à plate couture.

La crise que viennent de traverser nos voisins et qui n'est pas encore tout à fait terminée, a été un grand facteur dans la défaite du parti au pouvoir auquel on a attribué, à tort ou à raison, la responsabilité du mauvais état des affaires dans l'Union.

Wilson, le fameux président du comité des finances, qui a joué un si grand rôle dans le remaniement du tarif américain, à la dernière session du congrès, est resté sur le carreau, et Hill, le bouillant sénateur Hill, qui se présentait comme gouverneur de l'état de New-York, a été défait par une écrasante majorité. Son humiliante défaite est un rude coup porté à Tammany Hall, naguère si puissant et si arrogant, à New-York.

Il paraît certain que le résultat de ces élections assure une majorité effective au parti républicain dans les deux branches de la législature.

Le courant de l'opinion publique paraît fortement prononcé en faveur d'un tarif protecteur, et nos voisins décident ne paraissent pas entichés plus qu'il ne faut des théories libres échangistes. Et si nos libéraux du Canada compaient la dessus pour faire leurs petites affaires, aux prochaines élections ils devront en faire leur deuil.

ETRANGE CONDUITE

M. Cook, qui se tremousse beaucoup pour persuader aux Anglais de faire groupe à part dans la Législature provinciale, représente à Québec le comté de Drummond où la majorité, croyons-nous, est canadienne française.

Nous signalons aux électeurs de Drummond la conduite étrange de leur député.

L'Événement.

Le coadjuteur de Mgr. Gravel

D'après une rumeur qui fait actuellement le tour de la presse, M. l'abbé Bruncau, directeur du séminaire de Nicolet, serait nommé coadjuteur de Mgr. Gravel, noyau digne évêque. Malgré tout ce qu'il pourrait y avoir de vraisemblable dans cette nouvelle, nous la donnons cependant sous toutes réserves, vu qu'elle n'est pas confirmée par les autorités diocésaines.

Nos Cloches

Nous apprenons que les intéressés du village et de la paroisse vont être consultés dans quelques jours sur l'opportunité d'acheter des cloches pour notre église. Nous accueillons cette nouvelle avec plaisir, et nous espérons que le projet sera reçu avec la faveur qu'il mérite. Pour notre part nous sommes convaincus qu'avec de l'union, et un peu de cette bonne volonté qu'il n'a jamais fait défaut ici, nous aurons bientôt ce complément indispensable de notre belle église.

LA GUERRE

Les dernières dépêches annoncent que les Chinois, battus partout, demandent la paix. Ils auraient même prié les puissances européennes d'intervenir pour décider le Japon à cesser les hostilités.

LE TESTAMENT DE FEU M. MERCIER

Montréal, 5.—Le testament de feu M. Mercier a été ouvert samedi en présence de sa famille. MM. J. E. Robidoux et Lomer Gouin sont nommés exécuteurs testamentaires. M. Mercier leur a laissé certaines instructions concernant des conseils à être donnés à la famille en cas de besoin. Par ce testament il légua à peu près rien, si ce n'est l'assurance sur sa vie, qui est en faveur de Madame Mercier et de ses trois enfants.

Cette assurance est de \$24,000. Cette somme, avec quelques lots de terre dans le canton Labelle, qui sont au nom de sa femme et de ses enfants, et l'ameublement de sa maison, est tout ce qu'il laisse à sa famille.

Vient de paraître

Chez Leprohon et Leprohon, éditeurs de la Bonne Littérature Française, le 10e numéro de leur publication mensuelle, intitulé "Le Courreur de dot," par Ducampfranc.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié "Le remords d'un faussaire," une œuvre du même auteur, qui a paru avec un remarquable succès dans le 5e numéro de La Bonne Littérature Française, et qui a obtenu un des plus grands succès dans toutes les parties du Canada ainsi qu'aux Etats-Unis. Ils trouveront dans "Le Courreur de dot" comme dans cette dernière œuvre la même noblesse de sentiments, la même grandeur de caractère, le tout agrémenté d'un style gracieux et brillant.

"Le Courreur de dot" foisonne d'aventures tragiques, de situations attendrissantes, d'événements inattendus. Les lecteurs et surtout les innombrables lectrices de La Bonne Littérature Française nous sauront gré certainement de leur avoir donné un chef-d'œuvre de ce genre. Ce volume est en vente au complet chez Ernest Tremblay, libraire, pour 10 centimes seulement et chez les éditeurs, Leprohon et Leprohon, No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

N. B.—Numéro précédent ce dernier "Le sacrifice d'un fils," par Ernest Daudet, grand roman dramatique, en vente dans tous les dépôts de journaux pour 10c et chez les éditeurs.

Dans les six dernières semaines, M. W. W. Ogilvie de Montréal a reçu des cultivateurs du Manitoba 1,600,000 minots de blé qui ont été emmagasinés dans les élévateurs. M. Ogilvie a dernièrement fait sortir de ses élévateurs du Fort William 1,350,000 minots de blé. Tout le grain est de première qualité.

Nous avons les meilleures lunettes à vendre, J. B. Ouellet.

Notes Politiques

La session fédérale commencera à la fin de janvier ou au commencement de février. Les travaux dans les départements se font en conséquence.

Les députés anglais de Québec se sont réunis jeudi dernier aux édifices gouvernementaux pour discuter les griefs de M. Hall. Tous ont fait connaître sans restriction leur intention de continuer à appuyer M. Taillon.

Le Dr W. Verge de Québec a été choisi comme candidat du gouvernement dans Bonaventure. Les libéraux parlent de l'hon. M. Joly, de M. Tarte, de l'hon. Chas. Langelier et de M. J. C. Langelier comme candidats oppositionnistes.

Le gouvernement Haultain est sorti victorieux des élections du Nord-Ouest. Sur trente-quatre députés élus à l'Assemblée législative, vingt-neuf sont conservateurs en politique fédérale. Est-ce là cette fameuse réaction prédite par M. Laurier?

Une dépêche de Paris annonce que la commission des douanes de la chambre française des députés a voté l'adoption du traité franco canadien.

Le Canada-Review porte sa cause en appel.

Les rouges viennent de pondre un autre candidat pour Bonaventure. C'est M. F. X. Lemieux, avocat de Lévis. Lequel des deux couvres élora le premier?

NOTES LOCALES

Les marinades, huiles d'olives, gelées, confitures et autres conserves alimentaires de production française, anglaise, américaine ou canadienne, tenues au bar-annexe de la librairie E. Tremblay sont strictement des premières marques connues et les mieux appréciées. Qu'elles se composent de poisson, légumes, viandes ou fruits, elles sont absolument garanties et offrent aux consommateurs toute la sécurité possible. Tout article de cette catégorie qui ne donnera pas satisfaction entière à l'acheteur sera repris sans hésitation.

L'hon. W. Laurier est revenu de Québec jeudi.

Madame Almon W. Couch, qui a passé la vacance chez M. Eugène Grépeau C. R.; est retournée dans sa famille, à Lawrence, Mass;

Nous apprenons avec peine que M. Antonio Garneau est dangereusement malade. Son médecin, le Dr Blondin, a peu d'espoir de le sauver.

Lundi dernier il y a eu réception de la ligue du Sacré-Cœur chez les élèves des classes inférieures du collège. Grand congé pour la circonstance.

Le coup de vent de samedi dernier a renversé l'ancienne manufacture de cigares Théroux & Cie. La bourrasque a été tellement forte qu'une partie du toit a été transportée à près d'un arpent, frappant le pignon de la résidence de M. Ls. Brochu et l'endommageant.

Nous regrettons d'apprendre que M. Adélar Picher, député protonotaire, est retenu chez lui par une rechûte de la grippe.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

L'hon. M. Desjardins, de Montréal, président de la Banque Jacques-Cartier, était de passage ici jeudi dernier.

Madame J. E. Methot est partie pour Montréal mercredi matin.

M. F. E. Jutras, maire de Princerville, était en ce village mercredi. Nous avons eu le plaisir de sa visite.

Le Rév. M. Manseau, de Notre-Dame du Rosaire, est en ce village.

Mad. Vve E. Bélanger est en visite chez son frère M. O. Milot.

Les Révds. MM. Lambert et Béliveau sont revenus d'un petit voyage chez leur confrère, M. le curé de l'Avenir.

Des jeunes gens et des jeunes filles trouveraient de l'emploi à la manufacture de cigares de MM. Mahen et Dufresne.

Le Trilluvion, de Trois-Rivières, vient d'entrer dans sa septième année d'existence.

Le confrère a toujours lutté courageusement pour la cause catholique et la cause conservatrice.

Il voudra bien accepter nos félicitations et nos sincères souhaits de longue vie et de prospérité.

Nouvelles de Partout

Canada

Elouffé dans la sciure.—Le jeune Alfred, âgé de 13 ans, fils de M. Himsforth, secrétaire du département du revenu de l'intérieur à Ottawa, a trouvé la mort dans des circonstances singulières, samedi après midi. Il était allé avec un camarade passer la journée à la ferme de Robert Bayn, sur la route de Merivale. Dans le courant de l'après-midi, les deux petits garçons jouaient près de l'élevateur à sciure. Le jeune Himsforth, en pelletant de la sciure, a glissé et est tombé dans la trémie. Son camarade est allé de suite chercher du secours, mais avant que la machine ait pu être arrêtée, une quantité de sciure était tombée sur le petit garçon. Le tuyau par où passait la sciure fut brisé et le petit garçon était retiré sans connaissance. Le bran de sciure a pénétré jusque dans ses poumons et il est mort samedi soir à 11 heures.

Météore.—L'autre jour, une grange de Lower Jolicure, Nouvelle-Ecosse, renfermant 80 tonnes de foin, a été incendiée par un météore que les voisins ont distinctement vu tomber dessus.

Tabac.—La récolte du tabac à Saint-Jacques de l'Achigan dépassera cette année deux millions de livres.

Une fabrique de papier.—Des capitalistes américains de Glens Fall, N. Y., ont acheté des limites à bois, le long du chemin de fer du lac St-Jean dans l'intention d'y établir une fabrique de pulpe et de papier à Notre-Dame des Anges, sur le chemin de fer des Basses Laurentides. On parle aussi d'une manufacture du même genre qui serait établie à Shawenigan sur la ligne du Grand Nord.

La Presse, de Montréal, commence sa onzième année d'existence. Nos félicitations.

Vol dans un presbytère.—Dans la nuit de dimanche à lundi, un audacieux voleur a pénétré dans le presbytère de St-Vallier, comté de Bellechasse, par un carreau d'une fenêtre qu'il a brisé. Il connaissait évidemment les êtres, car sans s'attarder aux menus articles il s'est dirigé tout droit vers le bureau de M. Rainville, a fait sauter le tiroir contenant l'argent et s'est emparé d'une somme de deux cents piastres en billets de banque qui s'y trouvait, négligeant d'emporter un chèque et divers valeurs qu'il a trouvés sans doute trop compromettants.

M. le curé était absent dans le moment et présidait les Quarante-Heures dans une paroisse voisine, circonstance qui ne devait pas être ignorée du voleur. Personne n'a aperçu le voleur et celui-ci a été assez habile pour ne laisser aucun indice. Les autorités ne désespèrent pas cependant de lui mettre le grappin dessus, quelqu'un de ces jours.

Suicide à Montréal.—M. Philippe Aubry, cocher, demeurant au No 130, rue Canning, passait le long du canal, lundi après midi, lorsque, entre l'écluse No 2 et le pont Curran, il vit, sur le bord de l'eau, un homme accroupi en train de déposer son chapeau par terre et de placer une pierre sur ce dernier, puis faire mine de se jeter dans le canal. M. Aubry lui demanda ce qu'il faisait là. L'individu, sans répondre, leva les bras en l'air et piqua une tête. Le cocher courut à son secours et lui tendit son fouet; mais l'homme refusa de le saisir et ne tarda pas à disparaître dans l'eau.

Dans le fond du chapeau qu'il avait laissé sur le bord du canal, on a trouvé, épinglé, un morceau de papier blanc portant l'inscription suivante: "Jules Lavoie, 283, rue Centre." Le désespéré était bien vêtu et paraissait être âgé de 34 à 35 ans. Le cadavre de Lavoie a été retrouvé mardi matin, dans le canal par son frère M. Sifroi Lavoie.

Scalpe.—Edward Barry, enfant de 7 ans, est tombé sous un char électrique à Kingston et sa chevelure, ainsi que la peau du crâne et une oreille, ont été enlevées. L'enfant est mourant.

Diphthérie.—La diphthérie sévit à Lévis. On signale 4 décès la semaine dernière.

La tête écrasée.—M. Médéric-Zéphirin Lapointe, de Joliette, a été victime, le 3 courant, d'un accident qui lui a coûté la vie.

Comme il conduisait une voiture chargée il est tombé, on ne sait comment, et une des roues du lourd véhicule lui a écrasé la tête.

On le trouva gisant à moitié mort; il expira quelques heures après. Le défunt était âgé de 37 ans. Il laisse une femme et 2 enfants.

Lunettes B. Laurence, chez J. B. Ouellet.

Un mariage a eu lieu, lundi dernier, dans la chapelle de la prison de Trois-Rivières, entre Octave Legacé, condamné à 8 ans de pénitencier à St-Vincent de Paul, et sa belle sœur, nommée Lagassière, aussi condamnée à 22 mois pour récel. La lune de miel et le voyage de noces n'ont pas été longs, puisque le marié est parti aussitôt pour St-Vincent de Paul, laissant sa nouvelle épouse en prison.

Avez-vous besoin de lunettes, allez chez J. B. Ouellet.

DANS NOS CANTONS

Lac Mégantic

Samedi de la semaine dernière, la nouvelle grange de M. Murdo Murray a été dévorée par un incendie avec tout son contenu. Il avait mis sa récolte dans cette grange avant qu'elle ne fut achevée, et depuis avait travaillé rudement pour la terminer avant les froids et voilà qu'en une heure tout un été est perdu et tout est à recommencer. C'est la quatrième grange que M. Murray perd par le feu dans un espace de temps relativement court.

Il est venu un parti de chasseurs de Boston qui ont passé deux semaines à la maison du club de chasse, à Spider Lake. Ils ont bien employé leur temps car ils ont abattu un ours énorme, dix daims et une grande quantité de perdrix et autres menus gibiers.

Richmond

L'honorable juge Plamondon, d'Arthabaskaville, a tenu un terme spécial de la cour de circuit ici, mercredi. Le rôle était si chargé qu'il n'a pu entendre toutes les causes et il devra y avoir un autre terme de la cour en décembre. Les avocats présents étaient M. M. H. B. Brown, C. R., Hon. H. Aylmer, P. S. G. McKenzie, E. J. Bédard, L. Joubert et M. O'Bready.

Les travaux d'améliorations à l'aqueduc sont à peu près terminés et Richmond peut se vanter maintenant de n'être pas en arrière d'aucun endroit de la province sous ce rapport. La ville a acquis un grand morceau de terre le long du ruisseau qui fournit l'eau potable, afin d'en tenir éloignées toutes les impuretés; une chaussée neuve a été construite à cinq cents pieds de l'ancienne et le nouveau réservoir a été entouré de pierre solide et arrangé de telle façon que les animaux ne peuvent en approcher. Nous sommes certains d'avoir de l'eau fraîche et pure en toutes saisons.

St-Albert

A une assemblée de notre cercle agricole, tenue le 20 dernier, nous avons résolu d'acheter (de M. Greenshields, Danville,) deux porcs reproducteurs, race Yorkshire. Nous avons aussi fait l'acquisition d'un crible séparateur perfectionné. Le cercle a maintenant l'intention d'acheter deux taureaux: un Jersey et un Yorkshire. On voit que chez nous la routine n'est plus de mise et que le progrès trouve de nombreux et chauds adhérents. Bravo !.....

St-Grégoire

Un drame qui a causé un pénible émoi en cette paroisse s'est déroulé à Montréal vendredi de la semaine dernière.

La nouvelle s'est répandue tout à coup que M. Pierre Thibodeau, marchand de St-Grégoire, s'était suicidé. Voici les quelques détails que nous avons pu obtenir sur cette pénible affaire.

Dans la nuit de vendredi dernier, M. J. B. Paré revenait de son travail lorsqu'à la porte de la résidence de M. P. B. Mignault, C. R. 89, Rue St-Hubert, il aperçut le cadavre d'un homme pendu à un poteau de la galerie. Les pieds de cet homme touchaient terre, et il était à demi agenouillé. La police avertie, a aussitôt transporté le cadavre à la morgue.

On a trouvé dans ses poches une montre en argent, une chaîne en or, \$42,65, un Paroissien Romain en français, une statuette de la Vierge et autres menus objets.

A la Morgue, on a reconnu le corps comme étant celui de M. Pierre Thibodeau, de cette paroisse.

On ignore les motifs qui ont pu pousser le défunt au suicide.

Sherbrooke

La cause de Ayer vs. le chemin de fer Boston & Maine, en recouvrement de la valeur d'une grange et de son contenu, incendiés il y a deux ans par une étincelle échappée d'une locomotive, a été décidée ces jours derniers, par un juge Pagnoulo. Plus de 70 témoins avaient été entendus dans cette cause, la plupart pour prouver que la théorie de l'étincelle était inadmissible. La cour a donné gain de cause au demandeur et la Compagnie a été condamnée à lui payer \$640.

Brompton Falls

M. Félix Ponton, en creusant un fossé, ces jours derniers, a trouvé, à une profondeur de pas plus de deux pieds, une barre de fer naturel de un pied de long sur quatre pouces de large et un pouce et demi d'épaisseur, le tout plus ou moins et de forme irrégulière. Ce morceau de fer, qui pèse environ 18 livres, n'a pas été produit par la main de l'homme et est, à n'en pas douter, l'œuvre de la nature. Il a toutes les propriétés de l'acier, il résiste à l'action du marteau. Les minéralogistes sont invités à se prononcer.

Nouvelles de Victoriaville

M. L. N. Carrier, régistrateur de Lévis, était ici mercredi soir et jeudi, l'hôte de M. D. O. Bourbeau.

Madame Felix Baril était en promenade chez M. D. O. Bourbeau, jeudi.

M. Rousseau, cultivateur, et M. Albert Laineuse de St-Albert, M. Scotte et M. Morel de St-Hyacinthe étaient de passage ici la semaine dernière.

M. St-Jean inspecteur de la Banque Jacques-Cartier, a passé quelques jours au bureau de la Banque Jacques-Cartier.

Il y a eu une dizaine de vols de commis depuis quelques jours. M. Hubert Trottier a eu 30 minutes d'avoines de prises et M. Lessard, 50 lbs de lard frais. Ce doit être le froid de l'hiver qui rend prévoyants ces faméliques. C'est un moyen de se payer le luxe d'une rigolade à bon marché. Il y a dans notre ville de ces fins matois, rusés garnements, ayant cheval et voiture, ne faisant jamais rien, n'ayant d'autre héritage à faire valoir que celui du grand père Adam, redoutés de tous et justement à craindre, grands parleurs le long des chemins où il y a des personnes occupées, vivant on ne sait de quoi, ni aux dépens de qui; ils promènent d'une semaine à l'autre leur insignifiante personne. Ce sont, ainsi, quelques autres qui ne paient ni dettes ni loyers, gens à décrier hautement tout ce qui se fait. Ça marche trop vite; ils vont nous ruiner; ça t'y du bon sens," et pendant ce temps là les vols ont leur train et M. Francis Bibeau court encore après son cheval, qu'on lui a subtilisé lundi soir, à son grand désespoir.

Le commerce a repris avec beaucoup de vigueur.

M. D. O. Bourbeau a mis en opération sa beurrière. Elle fonctionne à merveille, l'fos

ultivateurs, ainsi que plusieurs des paroisses environnantes, se réjouissent de pouvoir continuer tout l'hiver à retirer de l'argent du lait de leur vaches. Les temps ont changé et nous sommes loin de l'esprit du routine du bon vieux temps. Faire du beurre tout l'hiver; retirer du profit de nos vaches toute l'année, quelle chose incroyable il y a à peine 10 ans, pour ne pas dire 5 ans ! —Le chef ranger de l'ordre des Forestiers était ici dimanche.

Un bien pénible accident est arrivé à un serre-frein samedi soir entre 7 et 8 heures. Au moment où le train allait entrer en gare, le mécanicien aperçut le signal du danger au sémaphore; il renversa le mouvement et demanda les freins; aussitôt le jeune St-Laurent monte sur les chars et s'empresse de ralentir la vitesse du convoi, mais à peine avait-il commencé que le signal du danger disparait et la locomotive part avec une force telle que le contre-coup rompit un des boulons qui sert à accoupler les chars et le convoi se trouva séparé. Le jeune St-Laurent, ignorant ce fait, se diri vers l'avant mais les ténèbres, la pluie, le fort vent, l'empêchant de voir, il alla se précipiter en bas des chars, sur la voie, et, soit qu'il n'ait pas pu s'enfuir ou que la vitesse du train fut trop rapide, il roula sous plusieurs chars. On le ramassa quelques instants après inanimé et sans vie. M. Arthur St-Laurent était de St-David de l'Aubevièvre, était âgé de 28 ans et appartenait à l'Ordre des Forestiers Indépendants. Le député coroner est venu immédiatement, et le verdict a été mort "accidentelle." Le défunt laisse une femme et deux enfants.

Le coven intéressé s'explique au sujet du petit conseil qu'il a donné, il a deux semaines. Il ne s'adresse pas à ceux qui voudraient venir faire quelque entreprise. Il prétend que ceux qui n'ont aucun intérêt à ménager ici et qui ne veulent pas en avoir, devraient bien ne pas se pénétrer de ces idées chevaleresques qui inspirent une philanthropie démesurément étendue et surtout surabondante en conseils c- casses.

L'inspecteur des bouilloires et machines à vapeur est passé ici dernièrement, laissant aux mécaniciens un volume traitant de la mécanique en général. Dorénavant les mécaniciens seront soumis à un examen.

On se demande, en maints endroits, pourquoi les bonnes veillées d'autrefois ne se répètent plus. Quel esprit a pu séparer ainsi de nos foyers, ces joies si innocentes et tout à la fois si propres à resserrer les liens de l'amitié des familles. Les vieilles fêtes traditionnelles passent inaperçues et les longues soirées d'automne et d'hiver sont devenues d'une tristesse accablante. Les jeunes se font, et si toutefois le hasard en réunit quelques uns, le sabbat qu'on fait, se traduit en si gnes sensibles, le lendemain. Allons, les jeunes, voilà la Ste-Catherine, remuons les vieilles cendres de notre apathie et sachons raviver, par nos joyeux chants canadiens, les souvenirs des vieillards. Où sont les neiges d'autan ! —Dimanche dernier a eu lieu l'assemblée du cercle agricole. Les sujets quoique, très nombreux, ont pu être discutés.

LES COMMANDEMENTS DU CHASSEUR

- Sans rechigner tu sauteras, De ton lit matinalement, Dans les champs tu t'échineras, Jusqu'au soir inclusivement, Beaucoup de chasseurs tu verras, Mais de gibier accumuler, L'œuvre de mort n'accompliras Que dans tes rêves seulement, Les poulets tu respecteras, Ainsi que les chats même ment, Le chien d'autrui tu ne prendras Pour un lièvre devenu grand, Ton camarade tu tueras Le moins possible assurément, Ton fusil tu déchargeras En revenant, soigneusement, Vers huit heures tu rentreras Anéanti complètement, Et chez toi ne rapporteras Qu'un moineau mort d'isolement

La petite Lucie avait été se promener pour la première fois chez sa tante, où les gâteaux et les friandises n'avaient pas manqué. Mais, à son retour, elle était distraite et songeuse, au point que la maman dut la questionner.

—Es-tu malade, chère ? —Non, maman; je songe. —A quoi donc ? —Moi, quand j'aurai des petits enfants je leur donnerai beaucoup beaucoup de tantes.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC COUR DE CIRCUIT District d'Arthabaska

No. 5945. La Banque Jacques-Cartier, corps politique et incorporé ayant son principal bureau et place d'affaires en la cité et district de Montréal, et un bureau succursale à Plessisville dans le comté de Mégantic et district d'Arthabaska, Demanderesse, vs. Jean-Baptiste L'Heureux, ci-devant de la paroisse de St-Pierre-Baptiste, et maintenant de lieux inconnus et Neil McKenzie de la dite paroisse de St-Pierre-Baptiste. Défendeurs. Il est ordonné au défendeur Jean-Baptiste L'Heureux de comparaitre dans les deux mois. Inverness, 30 octobre 1894. J. G. ROUSSEAU, Dept. G. C. C. J. C. Noël, Avocat de la Demdr.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC COUR DE CIRCUIT District d'Arthabaska

No. 5943. Louis-Israël Fréchette, marchand, de la paroisse de St-Ferdinand d'Hallifax, Demandeur, vs. François Deblois, ci-devant du township d'Irlande, et maintenant de lieux inconnus. Défendeur, et Louis Deblois, Théodore Roy et Jean-Baptiste Ainsley, tous trois du canton d'Irlande, cultivateurs. Tiers-Saisis. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois. Inverness, 30 octobre 1894. J. G. ROUSSEAU, Dept. G. C. C. J. C. Noël, Avocat du Demdr.

HONORE CANTIN

St-Patrick Hill Tingwick P. Q. (ÉTABLIE EN 1872) Moulin à farine et à seie

PLAQUEUR ET ENBOUYEUR

Bardeau en cèdre et sapin

Bois de sciage en Epinette, Bois-Blanc et Merisier, etc.

Tingwick, 15 sept. 1894.—j. n. o.

ON DEMANDE —UNE couple de jeunes garçons et de jeunes filles, d'une quinzaine d'années, trouveraient de l'emploi, à la manufacture de cigares du village d'Arthabaskaville, en s'adressant immédiatement à MAHEU & DUFRESNE, Manufacturiers. Arthabaskaville, 28 juillet 1894.—j. n. o.

A Vendre

Un emplacement avec maison spacieuse et bien finie et dépendances dans le centre des affaires, au florissant village de Kingsville, aux mines de Theford, conditions faciles. S'adresser à J. C. BEAUDETTE, Somerset, P. Q. Somerset, 11 juillet 1894.—6m

A Vendre

Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, et de quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Con litions faciles. S'adresser à M. CREPEAU, Avocat. Arthabaskaville, 4 août 1894.—j. n. o.

MARBRERIE

DE VICTORIAVILLE

Z. DUCHARME

SCULPTEUR

Marbre, Pierre et Granit

A toujours en mains du granit rouge et granit gris, marbre et pierre de taille. Se charge de la confection de monuments, épitaphes, poteaux et clôture pour cimetières. Conditions faciles.—Prix modérés. Ouvrage de première classe. Zéphirin Ducharme. Victoriaville, 1er septembre 1894.—la

HONORE PEPIN

Marchand général

WARWICK

Marchandises sèches, Epicerie, feronneries, Graines, provision etc etc

A BON MARCHÉ

.. HOTEL ..

GRAND * * *

* * * UNION

ARTHABASKA STATION

Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, salons superbes, salle d'attente, de lecture et fumoir, table à disposition, faire les plus délicieuses liqueurs de choix, cigares de qualité, enfin rien n'a été épargné pour en faire un hôtel de première classe, tout en maintenant un prix très modéré. Une visite est respectueusement sollicitée. Perreault & Frere Propriétaires Arthabaskaville, 29 septembre 1894.—j. n.

Terrains à vendre

LE SOUSSIGNÉ VENDRA A DES CONDITIONS faciles les lots No 28 et 29 du 8me rang, 26, 27, 28 et 29 du 7me rang de Warwick, paroisse de St-Albert. Ces terrains sont propres à la culture, et il y a encore du bois de commerce dessus. Pour plus amples détails, s'adresser à LOUIS GAUTHIER, Village de Warwick. Warw 4 août 1894.—j. n. o.

LIBRAIRIE

E. TREMBLAY

LIVRES—PAPETERIE—MUSIQUE

BAZAR-ANNEXE

Pharmacie—Parfumerie—Articles pour barbiers-coiffeurs—Articles de Paris—Bimbeloterie (pommes, joneux)—Articles pour fumoirs—Objets de fantaisie—Ustensiles—Broserie—Miroiterie—Jeux de Sport et autres—Canens et bâtons—Papiers—Bourses—Portefeuilles—Contellerie fine—Haute quincaillerie—Cadeaux pour étrennes et fêtes—Porcelaine et verrerie de luxe et de goût—Papier-tenture (Tapiserie)—Menus objets de simple utilité ou d'agrément—Articles de toilette.

Articles d'Alimentation

Conserves alimentaires françaises (les plus hautes marques)—Conserves anglaises et canadiennes (qualités extra-supérieures)—Chocolats français des premiers maîtres. Liste à conserver pour consultation. Arthabaskaville, 20 octobre 1894.—10f.

LA COMPAGNIE DE

Medecines Veterinaires

DR. TELLIER

BUREAUX ET LABORATOIRE

St-Hyacinthe - - Que.

SUCCURSALE: RUE LEMOINE, MONTREAL

SPÉCIALITÉS:—Liniment,—Guérison de la Colique,—Poudre contre la toux,—Os-Mel,Tan,—Cort posé Vétérinaire,—Poudre Guérison,—Poudre Vermifuge,—Faiblesse des Reins,—Onguent de Pied,—Onguent pour les Chevaux, et

Extérminateur de la Mouches des Cornes — VENDU GARANTIE — Argent rendu si le remède ne répond pas à l'attente.

Joseph Faucher,

VICTORIAVILLE.

Arthabaskaville, 4 août 1894.—j. n. o.

COMMERCIAL HOUSE

La maison par excellence pour les voyageurs, vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe, magnifique salle d'échantillons. Au centre des affaires. — COIN DES RUES — ST-CALIXTE ET ST-LOUIS SOMERSET R. ST-PIERRE & Cie Propriétaires. P. S.—Aussi un écurie de louage à la disposition du public et des voyageurs.

Le Succes!

Le Succes!!

Le Succes!!!

LINIMENT INFALLIBLE

Ce nouveau remède est vraiment le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Sans égal pour guérir les brûlures, coupures, écorchures, toutes blessures ou plaies sur la chair vive. Apporte un prompt soulagement contre les douleurs névralgiques, entorses, rhumatismes, jointures raidies, etc, etc, etc. Des milliers de familles regardent ce remède comme indispensable à la maison et en tiennent constamment sous la main. Essayez-en une bouteille et vous ne voudrez plus vous en passer. En vente dans tous les magasins, pour 25 centimes la bouteille. 8 juin 1894.

Hotel Albion

(En face du Palais de Justice)

ARTHABASKAVILLE

Cet hôtel est le plus connu et le plus populaire dans les cantons de l'E.-E. Les dernières améliorations, que lui a fait subir son propriétaire, ont fait sans aucun doute, l'égal de ses rivaux par toute la province. Venez et voyez par vous-même

Chambres spacieuses et bien éclairées, lits des plus confortables, chambre de bain à eau chaude et eau froide. Liqueurs fines et toutes de premier choix — Cigares des meilleures marques, tels que: DEL MONTE, FAVORITE, Etc., Etc.

REPAS A TOUTE HEURE

N. B.—Le propriétaire prie respectueusement ses clients de lui faire part de toute négligence dans le service, chose à laquelle il remédiera promptement. PIERRE MAHEU, Propriétaire.

MAGASIN

LIQUEURS EN GROS

Le soussigné a l'honneur d'informer le public en général, et ses amis et clients en particulier, qu'il a ouvert un magasin pour la vente en gros (par 2 gallons et plus) des VINS ET LIQUEURS DE TOUTES SORTES — A LA — Station de Somerset

Il aura toujours en mains un assortiment considérable et varié; ses prix défieront toute compétition, et il garantira toujours la qualité de ses liqueurs. Une visite est respectueusement sollicitée. Venez et vous serez satisfaits. EVANGELISTE GOSSELIN. Somerset, 28 juillet 1894.

On demande

Une belle jeune, environ douze cents livres, garantie exempte de défaut. S'adresser au bureau de "L'Echo."

Cyrille Hebert

MAITRE DES POSTES DE

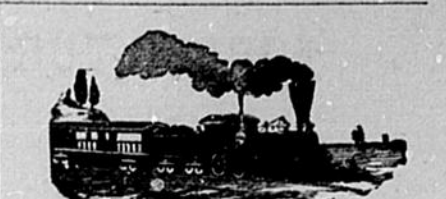
TINGWICK

Successeur de feu P. Hébert

Magasin Général

(Fondé en 1860.)

Tient en mains un assortiment considérable et varié de marchandises sèches, Vaiselle, Feronneries, Epicerie du meilleur choix, et à des prix qui défient toute compétition. Tingwick, 4 août 1894.—j. n. o.



HORAIRE

CHEMIN DE FER

COMTE DE DRUMMOND

La route la plus courte et la plus rapide entre

NICOLET, MONTREAL, BOSTON, NEW-YORK & HALIFAX

— ET LES —

ENDROITS INTERMEDIAIRES

JUILLET 1894

Table with columns: Express No. 1, STATIONS, Express No. 2. Rows include Nicolet, Ste-Monique, St-Leonard, Mitchell, Blake, Carmel, St-Cyrille, Drummondville, St-Germain, Duncan, St-Eugène, Ste-Hélène, St-Edouard, Ste-Rosalie, St-Hyacinthe, Belœil, St-Lambert, G.T.R. Montréal.

* Trains n'arrivant que sur signaux.

1 Drummondville avec le Pacifique Canadien.

2 St-Hyacinthe avec le Grand-Tronc et le Pacifique-Canadien.

Les passagers pour les Etats de l'Ouest peuvent acheter leurs billets aux stations du chemin de fer du comté de Drummond, et faire chèqueur leur bagages pour tous les endroits.

Les passagers venant des Etats de Nouvelle-Angleterre devraient s'assurer que leurs billets passent par le Vermont-Central, le Grand-Tronc et le chemin de fer du comté de Drummond.

Billets vendus pour toutes les stations du Grand-Tronc et aussi pour toutes les principales villes de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. Bagage chèque à destination.

Les trains circulent tous les jours, le dimanche excepté.

W. MITCHEL, A. OUELLET, Gérant, Ag. Gén.-Pass.

Bureaux Principaux: Drummondville, Qué. Canada. } 30 juin 1894.

G. GENDREAU

(MAISON ÉTABLIE EN 1860.)

Magasin général

Marchandises Sèches, Chapeau, chaussures, Provisions de toutes sortes, A des prix défiant toute Compétition.

Arthabaskaville, P. Q.

D. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL

NOUVEAUTES POUR LA SAISON

Habilllements Complets

COIFFURES

— ET —

CHAUSSURES

Epicerie et Provisions, Peintures, Huile et Vernis, Produits de Fermes Plâtre, Ciment et Phosphate.

Argent Comptant

AGRICULTURE

ENGRAISSEMENT DES PORCS

Le cultivateur intelligent qui désire rendre l'engraissement des porcs de plus en plus profitable, fera bien d'annoter soigneusement de jour en jour, et d'année en année, tout ce qui est de nature à lui servir de renseignement dans l'avenir. Par exemple, la race, l'âge, la vigueur, et le poids approximatif des porcs au moment de les engraisser; la quantité exacte et l'espèce de nourriture employée depuis le sevrage; et pendant l'engraissement; la préparation donnée à la nourriture; la durée de l'engraissement et les résultats exacts obtenus; enfin, tous les faits qui peuvent donner de l'expérience et permettre de perfectionner cette industrie si importante.

VIANDES GRASSES, OU VIANDES MAIGRES

Lorsque le cultivateur engraisse pour le marché, il est très important pour lui de produire la viande qui lui procurera les plus grands profits nets. Or, il est prouvé que, toutes choses égales d'ailleurs, la nourriture nécessaire à la production d'une livre de gras pur produira jusqu'à onze livres de viande maigre. Cela peut paraître incroyable pour qui ne pèse pas ses gorettes de jour en jour, au commencement de l'engraissement alors qu'ils ne produisent plus que de la graisse. Aujourd'hui, que les marchés des villes paient le lard maigre aussi cher, et même plus cher, que les viandes très grasses, il devient très important de choisir les races qui donnent le plus de viande maigre, avec le moins de nourriture coûteuse.

IMPORTANCE DU SUJET.—Les faits qui suivent feront voir l'extrême importance de ce sujet. M. Gigault, ass. comm. de l'agriculture, qui arrive d'Europe, où il est allé étudier tout spécialement les questions qui ont rapport à la vente de nos produits agricoles, nous informe que l'an dernier, 1893, l'Angleterre a importé du fromage au montant de \$ 25,000,000, (nous omettons les fractions), tandis que ses importations de viandes maigres de porc fumées (bacon et jambon) lui ont coûté \$ 57,000,000!

De plus, les marchands anglais reconnaissent que les viandes de porc préparées à Montréal sont égales aux meilleures du monde entier et ils nous assurent qu'ils en prendront en quantités illimitées. Voilà donc un nouveau marché qui vient de nous être ouvert, et qui promet d'être encore plus profitable que celui du fromage et du beurre. Or ces deux industries se complètent par l'engraissement économique des porcs et nous ne craignons pas d'affirmer que la fortune attend ceux qui sauront tirer de ces industries réunies tous les bénéfices qu'elles donneront sûrement aux cultivateurs intelligents et actifs, et assez entreprenants pour en bénéficier largement.

AVIS AUX CERLES AGRICOLES, et prière d'agiter le plus possible ces questions vitales dans leurs réunions prochaines.

TRAITEMENT DES BLESSURES DES GENOUX CHEZ LES CHEVAUX

On sait que les blessures aux genoux des chevaux ont le grand inconvénient de laisser souvent des cicatrices ou des places dénudées qui déprécient les animaux. Voici, pour obvier à ce grave inconvénient, un moyen simple, que les propriétaires de chevaux peuvent au moins essayer: on conduit lentement le cheval blessé à l'écurie, on verse abondamment de l'eau froide sur la blessure pour la bien déterger, mais en s'abstenant de frotter, on essuie en appliquant légèrement sur la plaie un morceau de toile douce, et on place sur la blessure une épaisseur d'un doigt de bon coton, que l'on fixe au moyen d'une large bande de flanelle, on recouvre et l'on fixe ensuite le tout avec une genouillère qui ne devra pas être fortement serrée. On laisse le cheval au repos pendant 3 ou 4 jours sans toucher au pansement, on enlève alors avec soin le coton, sans toucher à la croûte qui s'est formée. On promène un peu le cheval au pas, afin que la croûte ne se lève pas.

On remplace du coton sur la plaie, sans enlever celui qui est resté adhérent à la croûte puis on remplace le bandage et la genouillère. Au bout de 12 à 13 jours la croûte tombe d'elle-même, et l'on voit apparaître à la place une nouvelle peau, couverte de poil, sans

aucune modification même dans la couleur.

LES MAUVAISES HERBES

fournissent un bon engrais qui ne doit pas être négligé. Il faut que le cultivateur creuse dans le jardin, où à sa portée, une fosse propre à recevoir le produit des sarclages et du grattage des allées, les feuilles mortes et les débris végétaux de tout genre qui s'y mourront pendant l'automne et l'hiver, et que l'on emploiera en amendement au retour du printemps. Quand cette fosse n'est pas trop éloignée de la maison, on peut y jeter les urines et les balayures du ménage.

Tous les engrais végétaux dont je viens de parler, contiennent du sucre, du mucilage et de l'amidon, qui sont trois composés plus ou moins solubles dans l'eau. Aussi si l'on expose à l'air et à l'humidité des matières végétales qui n'ont encore éprouvé aucune altération, elles s'échauffent, absorbent de l'oxygène, dégagent de l'acide carbonique, laissent écouler un liquide noirâtre, et finissent par déposer un résidu composé de sels, de matières terreuses et de carbone. La partie ligneuse est lente à se décomposer, et c'est pour cela qu'on conseille pour hâter la fermentation des végétaux l'emploi des minéraux.

Cours de littérature contemporaine

En ce temps d'exposition, il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux du public les diverses manières dont les écrivains actuels entendent la littérature. Théâtre, critique, politique, roman, poésie, chacun a son procédé pour dire la même chose. Ce sont ces procédés, si variés, que nous voulons montrer dans un tableau synoptique très restreint.

Ayant choisi le roman pour débiter, nous avons demandé à quatre romanciers très différents de nous raconter, chacun à sa manière, le début de Télémaque, par Fénelon.

Ils ont très gracieusement répondu à notre appel, comme on le verra. Nécessairement, on nous permettra de rappeler tout d'abord l'œuvre de l'archevêque de Cambrai, pour servir de point de comparaison:

"Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur, elle se trouvait maheureuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnait plus de son chant: les nymphes qui la servaient n'osaient plus lui parler. Elle se promenait souvent seule, sur les gazons fleuris dont un printemps éternel bordait son île; mais ces beaux lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisait que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avait vu tant de fois auprès d'elle. Souvent, elle demeurait immobile sur le rivage de la mer, qu'elle arrosait de ses larmes et elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avait disparu à ses yeux.

FENELON

§ 1.—ROMAN PARISIEN

"Parti Ulysse! La pauvre Calypso était si affligée, si désolée, si inconsolée, qu'elle ne chantait plus, et que les nymphes qui la servaient étaient, comme elle, muettes, taciturnes, silencieuses. Après une lente promenade sur les gazons verts piqués de fleurettes, vint le désir d'aller revoir cette mer par où il était parti. Cette fois, je vous conjure, elle pleura longtemps son Ulysse, le guettant, l'appelant, le mendiant presque, en se rappelant les chandelles étroites avec lesquelles il lui coulait un baiser dans le cou, en lui disant: O m'amie! m'amie..."

Alph. DAUDET.

§ 2.—ROMAN NATURALISTE

"Ulysse parti, Calypso était vraiment dans de jolis draps. Ça la crevait de voir s'en aller son petit homme. Un grand affaissement la prenait, la tordait comme si elle avait des coliques. Ah! oui, elle avait bien envie de chanter maintenant! Ça lui servait à grand-chose d'être immortelle! Même ses femmes—des nymphes!—n'avaient qu'à lui ficher la paix, sans l'ennuyer de sa misère. Justement le temps était beau, mettant dans l'herbe très verte de l'île, des tas de pissenlits et de fleurettes. Ça la chatouillait dans son écoulement de femme lâchée,

d'aller se promener au bord de la mer, très énorme, et alors elle ressentait comme une grande tape qui la plaquait sur le galet, ouvrant la fontaine de ses grands yeux vides, pendant qu'elle les écarquillait pour voir au fond, très-loin, la place où son bateau avait filé."

E. ZOLA

§ 3.—ROMAN FEUILLETON

"Par une belle nuit d'été, une femme errait seule. Elle semblait en proie à une grande douleur. Elle se taisait. D'autres femmes, qu'à leur costume on pouvait reconnaître pour des nymphes, suivaient l'inconnue. —Elle ne chante plus, disait l'une.

—Chut! dit l'autre... Taisons-nous, elle pourrait nous entendre. Mais la femme affligée n'écoutait pas. Elle pressa le pas, et, dix minutes plus tard, elle débouchait sur une plage. La mer déferlait.

—C'est par là qu'il est parti, murmura-t-elle avec un sanglot. Puis mystérieusement: Oh! Ulysse! Ulysse! ajouta-t-elle. On l'a deviné. Cette femme c'était Calypso, qui ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Quel était cet Ulysse? Ou était-il?"

(La suite au prochain numéro)

X. DE MONTÉPIN.

§ 4 ROMAN DECADENT

"Ulysse, en se déportant, faisait Calypso toute dénuée, dolente et angoissée, sa perversité la poignait. Elle ne carminait plus en sa lustrale grotte, et ses servantes, les nymphes, craignant, mutaient aussi. Seule sur les gramins florents, elle ambulait dans la jamais printanière insule amèrement se recueillant Ulysse, tant de fois en son entour dans les nocturnes fraîcheurs aromatisées de la rive. Et sur ce rivage, cessant le pendulement de son corps, elle despargeait de ses yeux une larmale rosée, les orbes de ses prunelles orientées vers la mer où elles avaient vu la fuyante nef d'Ulysse se mouvoir parmi les aques vertes en un lent sinuement.

Camille LEMONNIER.

Pour copie conforme:

Albert Milland.

—Le Figaro.

L'ABUS DES ALCOOLS

Un jour il y avait grand conseil des ministres... au fin fond des enfers.

Lucifer lui-même présidait. Après avoir bu un grand verre d'acide sulfurique et fait une grimace tellement laide que tout son entourage eut un frisson d'horreur, il s'exprima à peu près en ces termes:

—Mes amis, nos affaires marchent mal. Les prédicateurs catholiques nous arrachent chaque jour un nombre considérable d'âmes. Nous avons bien pour nous les écrivains libres-penseurs, les maisons de jeux, les lieux de débauche, l'orgueil et les autres péchés capitaux, mais, malgré tout, cela je vois chaque jour beaucoup trop d'âmes qui entrent en paradis. Il faut que cela change.

Alors les princes des ténèbres parlèrent à tour de rôle. Chacun indiquait un moyen de relever le commerce infernal, mais le mécontentement du maître ne cessait de croître, lorsque tout à coup Asmodee, le diable botteux, qui revenait d'un voyage à travers le continent européen, s'écria d'un air triomphant:

"Eureka! J'ai trouvé le moyen de doubler, de tripler en quelques jours le chiffre de nos affaires!"

—Parle vite, hurlièrent ions les démons. La chose est facile... Je vois d'ici, là-haut sur la terre, un chimiste courbé sur ses alambics. Il cherche à composer une boisson enivrante cent fois plus forte et plus méchante que la bière et le vin; glissons parmi les matières qu'il cherche à distiller un de nos plus méchants esprits et, avant un an d'ici, la moitié des humains nous appartiendront corps et âme."

De bruyants applaudissements accueillirent ces paroles. La proposition, mise aux voix, fut adoptée à l'unanimité...

Et le lendemain, le chimiste, ivre-mort, offrit à ses amis un petit coup de brandy. Depuis lors les moralistes appellent cette boisson "le diable en bouteille," et, ma foi, ils n'ont pas tout à fait tort.

Leon Lambert Marchand

Tient en mains, un assortiment complet de marchandises sèches: groceries, ferronneries, etc, etc. St Ferdinand d'Halifax, P. Q.

MAHEU & DUFRESNE

MANUFACTURIERS DE CIGARES Arthabaskaville

SPECIALITES — DEL MONTE, THE FAVORITE, FREINDSHIP, M. & D. SPORTS. Cigares recommandées par leur saveur exquise n'étant fabriquées qu'avec du tabac importé de Havane et de Sumatra.

LA BANQUE JACQUIS-CARTIER PLISSISVILLE

Toute les affaires de banque en général sont transigées à cette agence. Intérêt à 4 par cent payé au déposants. Chèvrefils & Lacerte, AGENTS. E. DUBOIS, COMPTABLE.

LIBRAIRIE

Ouvrages français, américains et anglais,—reliés et brochés.

Religion.—Science.—Philosophie.—Économie politique.—Économie sociale.—Économie rurale.—Agriculture.—Poésie.—Littérature.—Droit et jurisprudence.—Enseignement.—Livres d'utilité et d'agrément.—Œuvres de luxe.

TRAITES DE GEOGRAPHIE

CARTES GEOGRAPHIQUES Livres illustrés pour distribution de prix

Bibliothèque des Enfants

Bibliothèque des merveilles

RELIURE

PAPETERIE

TOUT CE QU'IL FAUT POUR ECRIRE

Papier ordinaire, de fantaisie de luxe

Enveloppes de toutes qualités, formes et dimensions

PLUMES ASSORTIES, ENCRE VARIEES, CRAYONS DIVERS

Articles de toutes sortes pour écoles, bureaux établissements de commerce et pour les maisons particulières

MUSIQUE

DÉPÔT DE JOURNAUX et autres périodiques

Parfumerie, Médicaments, Articles de fantaisie

Parfums de provenances diverses et de qualités assorties. Savons de toilette.

Remèdes et médicaments de toutes sortes, d'un usage général.—Objets d'utilité pratique et de goût.

Dépositaire du célèbre tonique:

Vin Mariani

E. Tremblay ARTHABASKAVILLE

Coin des rues de l'Eglise et de la Cour. Entrée rue de l'Eglise.

J. N. TURCOTTE.

Marchand-général

DRUMMONDVILLE P. Q.

Magasin de gros et de détail

Marchandises sèches, provisions, épicerie, vins, liqueurs, quincailleries, ferronneries, enfin l'assortiment le plus complet, le plus varié qui puisse se trouver, et à des prix qui défient toute compétition.

N. B.—Les messieurs du clergé trouveront à ce magasin un vin de messe pur, de qualité supérieure et à meilleur marché que partout ailleurs.

G. A. DUCLOS

GRAND-CENTRAL HOUSE Drummondville P. Q.

Le soussigné a l'honneur d'inviter le public voyageur à son hôtel qu'il vient de faire réparer et remettre à neuf.

Ce magnifique hôtel, au centre de la ville, offre un coup d'oeil ravissant au voyageur, et du haut de ses galeries commande une belle vue de la rivière St-François, de ses chutes et de ses vallées verdoyantes. Le touriste et l'homme d'affaire trouveront à cet hôtel tout le confort désirable: belles chambres, bons lits, salons somptueux, table à satisfaire le gourmet le plus difficile, bonnes liqueurs, cigares de choix, salles d'échantillons, barbier coiffeur attaché à l'établissement.

Enfin rien n'a été épargné pour le confort des voyageurs et satisfaire la clientèle la plus exigeante. Venez et vous verrez.

G. A. DUCLOS, Propriétaire.

Epicerie! Epicerie!!

OYEZ! OYEZ!! OYEZ!!!

TREFFLE MAHEU ARTHABASKAVILLE

Tiendra toujours l'assortiment le plus complet afin de satisfaire toutes les commandes.

A L'OCCASION DE LA CONSTRUCTION DE SON NOUVEAU MAGASIN

M. MAHEU, se propose de renouveler complètement son stock, et de se munir de marchandises de choix.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE.

J. C. THIBEAULT

FERBLANTIER-PLOMBIER

ET MARCHAND QUINCAILLIER

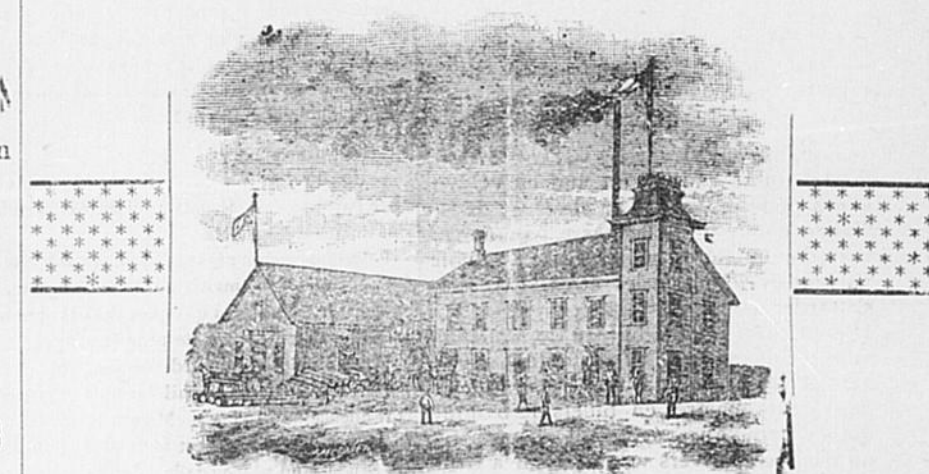
ARTHABASKAVILLE

MANUFACTURIER DE MATERIEL ET D'ARTICLES DE FEURRERIES ET DE FROMAGERIES

Meilleur marché que partout ailleurs

SPECIALITE: — Moules à Fromage et Canistres à Lait; la seule manufacture dans la Province de Québec. Ferblanteries de toutes sortes.

M. THIBEAULT se charge aussi de poser les appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.



F. BARIL DE WARWICK

MANUFACTURIER DE BOUTONS EN IVOIRE

— AUSSI —

Manufacturier de Bardeau et de Boites à Fromage, etc., etc.

2 juin 1894.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GENERAL

Marchandises Sèches, Hards Faites, Chaussures, FERRONNERIES

Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes.

VICTORIAVILLE, P. Q.

LE FROMAGE CANADIEN

EN AVANT!

1892-93—A CHICAGO—1892-93

Les "BLUE STAR" ont remporté 25 prix sur 28 échantillons exposés!!!

J. N. DUGUAY LA BAIE, CO. YAMASKA, P. Q.

Agent des Fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY"; sollicite les applications des Fromagers qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs Fromages sur le marché de Montréal.

Commission, 5c. par boîte, claire de toute dépense.

Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé, et retour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits au prix du gros, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Les patrons sont surtout intéressés dans ce système de vente; ils ont le plus haut prix, un meilleur rendement et assurent par le fait, la durée de cette industrie, la seule ayant aujourd'hui. Les ventes assurées à des PRIX AVANTAGEUX, les marques "BLUE STAR" et "JERSEY LILY" comptant parmi les plus recherchées en Angleterre. La marque "BLUE STAR" est réservée aux Fromageries de la Rive Sud et la "JERSEY LILY" à celles de la Rive Nord.

Le fromage fait de lait écramé, le fromage mal fait ou mal emballé ne peuvent faire partie de ces combinaisons.

J. N. DUGUAY, La Baie, Co. Yamaska, P. Q.

17 juillet 1894.